

Maciej Jeźrusik

POUR UNE GÉOGRAPHIE DES ILES

"Ile ou continent? murmura-t-il (...). Par tous les diables, qu'est-ce que ça peut nous faire (...). Ile ou continent? On le verra plus tard!"¹

Les héros de Jules Verne n'étaient pas les seuls à être intrigués par ce problème. Nombreux étaient les épaves dont la vie dépendait de la réponse à la question — île ou continent?

Depuis Christophe Colomb, les héros de la conquête du monde prenaient plaisir à découvrir et à baptiser les îles qu'ils rencontraient lors de leurs pérégrinations. Combien sommes-nous qui aimerions nous trouver dans une île entr'aperçue quelque part en mer, sur une rivière ou un lac?

Ce n'est que tout récemment que les îles, et particulièrement les îles tropicales font l'objet d'intérêt de géographes. Avant, les recherches sur l'insularité étaient peu nombreuses, et la plupart d'études se réduisaient à analyser des phénomènes se manifestant dans des archipels ou dans des îles isolées. Le plus souvent, c'étaient des monographies. Rares étaient des travaux comparatifs ou encore des synthèses concernant les îles de la zone intertropicale. La plupart du temps, on se limitait à des *case studies*.

Citons à ce propos Alain Saussol qui écrit que "ce n'est qu'en 1966, avec la parution de *L'homme dans le Pacifique Sud* de F. Doumenge qu'un géographe retrouvait le chemin des îles océaniques. Cet ouvrage de synthèse et de découverte précisait le champ et ouvrait la voie à de nouvelles investigations. Dès lors, (...) les recherches allaient se multiplier, essentiellement en géographie humaine, principalement dans les terrains d'obédience française".²

Des réunions de travail rassemblant des géographes français dont F. Doumenge, J.-P. Doumenge, A.-Ch. Huetz de Lemps, Singaravelou, J.-C. Giacottino, A. Saussol et autres ont produit des résultats sous forme d'un rapport dû à F. Doumenge *Aspects de la viabilité des petits pays insulaires* publié par l'UNCTAD en 1983. Ce rapport présente l'un des principaux problèmes auxquels se heurte tout chercheur intéressé par la géographie des îles tropicales, à

¹ Verne, J., 1966, *L'île mystérieuse*, Paris.

² Saussol, A., 1986, "Les travaux des géographes français dans le Pacifique", *Bulletin de la Société des Océanistes*.

savoir:quelles sont les possibilités de développement de petites îles et de petits États insulaires?

La France n'est pas le seul pays où paraissent des monographies portant sur les îles tropicales. Le plus souvent, ces ouvrages concernent les îles et les archipels d'obédience des pays d'origine de leurs auteurs. Les recherches dans les îles de l'Océanie ont été poursuivies par des géographes de l'Université du Pacifique Sud sise dans les îles Fidji ainsi que par ceux de plusieurs universités australiennes (H.C. Brookfield, J. Connell).

Les problèmes relatifs à l'insularité et aux barrières de développement des îles ont fait leur apparition également dans des programmes de l'UNESCO, surtout dans ceux concernant l'homme et la biosphère (MAB). C'étaient souvent des études portant sur la recherche des traits communs aux milieux insulaires et à d'autres milieux dont le degré de fragilisation et d'isolement était pareil. Parmi les chercheurs collaborant aux programmes insulaires (MAB) citons, entre autres, A.L. Hess, W. Beller, P.L. Hein et A.J. Dolman. Ce groupe de géographes peut se prévaloir de l'élaboration de l'étude intitulée *Sustainable Development and Environmental Management of Small Islands*.³

D'autres que les géographes s'intéressent aux îles, celles-ci étant un excellent champ d'expériences attirant des représentants de diverses branches de la science. Dans ces circonstances, une coopération scientifique des géographes et des représentants de sciences médicales et biologiques, des spécialistes en écologie de l'homme, des économistes, des représentants des sciences sociales et autres, devient possible. Cette coopération se manifeste souvent sous forme de conférences. Ainsi, les problèmes insulaires étaient le sujet principal de la conférence internationale sur les îles et les petits États organisée à Malte par la Foundation for the International Studies en mai 1991; une autre conférence organisée par l'European Workshop on "Environment, Life Style and Health" s'est tenue en Suède, en septembre de la même année. La conférence de Malte s'est en premier lieu concentrée sur les possibilités, les voies et les barrières du développement des îles et des petits États donc sur les problèmes politiques et économiques. L'autre conférence, celle de Suède, envisageait les îles en tant qu'objet du monitoring de l'environnement naturel, et comme endroits tout indiqués pour l'installation des systèmes d'avertissement en cas de dangers menaçant l'environnement.

Les recherches sur les îles sont poursuivies aujourd'hui dans plusieurs centres. Les plus nombreux sont les groupes de chercheurs français réunis près le Centre d'Études de Géographie Tropicale et à l'Université de Bordeaux III; citons encore les collaborateurs au programme MAB mis sur pied par l'UNESCO. La Foundation for International Studies de Malte commence à compter dans le monde de la science — ce centre se prépare à organiser et à coordon-

³ *Sustainable Development and Environmental Management of Small Islands*, 1990, Paris — Camforth — Park Ridge.

ner un réseau d'organismes scientifiques dont l'intérêt porte sur les problèmes insulaires. Une place importante revient aux universités et aux instituts de recherche d'Australie, de Nouvelle-Zélande et des îles du Pacifique (entre autres University of Hawaii, Australian National University). Il est intéressant qu'il n'y a pas de traces d'une coopération entre les centres de recherche français et anglo-saxons — les géographes français ne citaient que rarement leurs collègues anglophones, ces derniers leurs rendant la pareille.

Aucun groupe de géographes s'adonnant aux études des îles n'est arrivé à trouver une définition satisfaisante de la notion de l'île. Toutes les définitions connues décrivent l'île en utilisant le mot "continent", lui-même imprécis (p.ex. objet plus petit que l'Australie, elle-même reconnue le plus petit continent) ou ne reflétant pas la réalité, car tout continent peut être décrit comme "étendue de terre entourée de mers de tous côtés".

L'absence d'une définition précise incite certains chercheurs à affirmer que tout compte fait, de grandes îles ne sont que des continents réduits, et leur forme, relief, etc., sont déterminés par les lois régissant les continents en général. En ce qui concerne les petites îles voisines des continents, celles-ci ne seraient que des éléments de la topographie des côtes. Les auteurs en question sont d'avis que seules les îles d'origine volcanique et corallienne sont originales du point de vue de morphologie.

Le fait est qu'indépendamment de leur définition les îles existent, sont une réalité, et la différence entre elles et les grands espaces continentaux est clairement percevable. Nous pouvons donc admettre que ce ne sont pas des définitions qui devraient attirer une attention des géographes s'intéressant aux îles, d'autant plus que nombreux sont des problèmes dignes d'un intérêt scientifique. Citons, p.ex., une analyse du fonctionnement de réseaux insulaires, tant au point de vue des transports entre les îles que des liens économiques et sociaux à l'échelle d'un seul ou de plusieurs archipels. A une telle analyse serait incluse une étude de facteurs formant des centres dominateurs d'un côté et des centres périphériques, de l'autre.

Les géographes non seulement physiques devraient s'intéresser à la fragilisation, la protection et la gestion des écosystèmes insulaires. Lesdits géographes pourraient également porter leur intérêt sur l'organisation, le fonctionnement et la perception des espaces insulaires, enfin sur l'étude des sociétés insulaires et le caractère spécifique de celles-ci. En collaboration avec les sociologues et les démographes, ils disposeraient là-bas d'un immense champ d'investigations, surtout en ce qui concerne les dynamiques insulaires.

Il est de plus en plus facile de se rendre aux îles lointaines. Le développement des transports aériens permettrait enfin aux géographes d'unir leurs forces pour le bien de la géographie, pour le bien des îles et celui des petits États insulaires. La géographie des îles (insulaire) a toutes les chances de devenir science appliquée.

Il serait donc souhaitable que nous puissions former un groupe de recherche se spécialisant dans les milieux insulaires, dans le cadre de l'Union Géographique Internationale.

